

Ports d'Ajaccio: Tino-Rossi a le vent en poupe, Charles-Ornano dérive lentement

corsematin.com

Publié le mardi 13 août 2013 à 15h25



Le port Tino-Rossi, malgré une légère diminution des fréquentations comparativement aux saisons précédentes, ne désemplit pas et se voit même contraint de refuser l'accès à certains bateaux. *Jean-Pierre Belzit*

[Partager](#)

Alors que la période estivale permet traditionnellement aux ports de plaisance de la cité impériale de réaliser 90% de leur recette annuelle, qu'en est-il cette année ? À mi-saison, un premier bilan

Il suffit de jeter un rapide coup d'œil pour s'en rendre compte. Dans le port Tino-Rossi, en milieu de journée, les mâts des voiliers trônent fièrement au-dessus de l'eau et les vaisseaux plus légers tanguent en douceur. Les uns contre les autres. Il est en effet difficile de dénicher un quai déserté ou un anneau esseulé.

Les plaisanciers parviendraient donc à voguer tranquillement sur l'océan de la crise ?

« *Nous sommes en effet quasiment complets, confirme le maître du port, Jean-André Simonetti. Cependant, certaines idées reçues quant au public que nous accueillons doivent être relativisées. Il est très important pour nous que le lieu conserve, en plus de la plaisance, son identité de port de pêche. Toutefois, beaucoup de charters appartenant à de grandes entreprises s'amarront tout l'été. La plupart sont des habitués qui reviennent ici chaque saison. Cela nous permet d'être prévoyants et de rentabiliser nos emplacements.* »

Les charters, basés dans le port durant trois ou quatre mois, effectuent généralement des sorties en mer d'une semaine. Pendant leur absence, la capitainerie en profite pour proposer leur emplacement à de nouveaux venus.

Politique attractive

« *Ces roulements nous aident beaucoup, confie Jean-André Simonetti. En outre, le système est bénéfique pour le commerce ajaccien car, avant une sortie de plusieurs jours, les bateaux s'approvisionnent en eau et nourriture directement sur place. Et le client qui revient sur la terre ferme aura souvent envie de découvrir le centre-ville ou manger au restaurant.* »

Sur le quai d'honneur, vingt-cinq yachts défient la hauteur des immeubles qui leur font face. « *Entre juin et septembre, nous dénombrons environ 5 000 escales, dont 1 000 concernent des yachts, explique-t-on à la capitainerie. Du fait de leur importante consommation énergétique, nous avons modernisé nos installations électriques sur les quais. D'autres améliorations sont également prévues durant l'hiver. Nous essayons ainsi de développer notre politique pour la rendre la plus attractive possible. La semaine dernière, nous avons dû refuser l'accès à dix yachts, par manque de place.* »

Les 320 anneaux disponibles - en dehors du quai d'honneur - sont donc occupés presque tous les jours. Et « *la diminution de fréquentation par rapport à 2012 ne se compte qu'en poignées d'emplacements* », selon Jean-André Simonetti.

À quelques vagues de « Tino », dans le port Charles-Ornano, la situation semble bien moins encourageante.

Premier été de crise

L'ex-Amirauté, d'une capacité plus importante que Tino Rossi, propose 835 anneaux. Depuis le début de la saison, 80 places sont en moyenne inoccupées. « *Dix pour cent d'emplacements libres sur le site, cela peut paraître anecdotique*, explique Marius Romiti, maître du port Charles-Ornano. *Pourtant, cette année nous n'avons été complets qu'une seule journée, le 31 juillet. En 2012, nous avions refusé du monde durant toute la saison. La situation n'est certes pas catastrophique. Mais, pour la première fois, nous ressentons les effets de la crise, alors qu'elle est installée sur le Continent depuis déjà deux ou trois saisons. Seules les fins de semaines sont fastes, du fait des changements d'équipage. Beaucoup semblent réticents à s'amarrer dans le port et préfèrent passer la nuit dans les criques.* »

Il faudra bien sûr attendre la fin de la saison pour rendre compte plus précisément de l'évolution de la fréquentation.

Et observer si les plaisanciers rechignent bel et bien à se passer l'anneau.

Publié le mardi 13 août 2013 à 15h25



Le port Tino-Rossi, malgré une légère diminution des fréquentations comparativement aux saisons précédentes, ne désemplit pas et se voit même contraint de refuser l'accès à certains bateaux. *Jean-Pierre Belzit*

Alors que la période estivale permet traditionnellement aux ports de plaisance de la cité impériale de réaliser 90% de leur recette annuelle, qu'en est-il cette année ? À mi-saison, un premier bilan

Il suffit de jeter un rapide coup d'œil pour s'en rendre compte. Dans le port Tino-Rossi, en milieu de journée, les mâts des voiliers trônent fièrement au-dessus de l'eau et les vaisseaux plus légers tanguent en douceur. Les uns contre les autres. Il est en effet difficile de dénicher un quai déserté ou un anneau esseulé.

Les plaisanciers parviendraient donc à voguer tranquillement sur l'océan de la crise ?

« *Nous sommes en effet quasiment complets*, confirme le maître du port, Jean-André Simonetti. *Cependant, certaines idées reçues quant au public que nous accueillons doivent être relativisées. Il est très important pour nous que le lieu conserve, en plus de la plaisance, son identité de port de pêche. Toutefois, beaucoup de charters appartenant à de grandes entreprises s'amarront tout l'été. La plupart sont des habitués qui reviennent ici chaque saison. Cela nous permet d'être prévoyants et de rentabiliser nos emplacements.* »

Les charters, basés dans le port durant trois ou quatre mois, effectuent généralement des sorties en mer d'une semaine. Pendant leur absence, la capitainerie en profite pour proposer leur emplacement à de nouveaux venus.

Politique attractive

« Ces roulements nous aident beaucoup, confie Jean-André Simonetti. En outre, le système est bénéfique pour le commerce ajaccien car, avant une sortie de plusieurs jours, les bateaux s'approvisionnent en eau et nourriture directement sur place. Et le client qui revient sur la terre ferme aura souvent envie de découvrir le centre-ville ou manger au restaurant. »

Sur le quai d'honneur, vingt-cinq yachts défient la hauteur des immeubles qui leur font face. *« Entre juin et septembre, nous dénombrons environ 5 000 escales, dont 1 000 concernent des yachts, explique-t-on à la capitainerie. Du fait de leur importante consommation énergétique, nous avons modernisé nos installations électriques sur les quais. D'autres améliorations sont également prévues durant l'hiver. Nous essayons ainsi de développer notre politique pour la rendre la plus attractive possible. La semaine dernière, nous avons dû refuser l'accès à dix yachts, par manque de place. »*

Les 320 anneaux disponibles - en dehors du quai d'honneur - sont donc occupés presque tous les jours. Et *« la diminution de fréquentation par rapport à 2012 ne se compte qu'en poignées d'emplacements »*, selon Jean-André Simonetti.

À quelques vagues de « Tino », dans le port Charles-Ornano, la situation semble bien moins encourageante.

Premier été de crise

L'ex-Amirauté, d'une capacité plus importante que Tino Rossi, propose 835 anneaux. Depuis le début de la saison, 80 places sont en moyenne inoccupées. *« Dix pour cent d'emplacements libres sur le site, cela peut paraître anecdotique, explique Marius Romiti, maître du port Charles-Ornano. Pourtant, cette année nous n'avons été complets qu'une seule journée, le 31 juillet. En 2012, nous avons refusé du monde durant toute la saison. La situation n'est certes pas catastrophique. Mais, pour la première fois, nous ressentons les effets de la crise, alors qu'elle est installée sur le Continent depuis déjà deux ou trois saisons. Seules les fins de semaines sont fastes, du fait des changements d'équipage. Beaucoup semblent réticents à s'amarrer dans le port et préfèrent passer la nuit dans les criques. »*

Il faudra bien sûr attendre la fin de la saison pour rendre compte plus précisément de l'évolution de la fréquentation.

Et observer si les plaisanciers rechignent bel et bien à se passer l'anneau.